

BILLETS

# PACIFISME ET SOCIALISME : DE LA IIE INTERNATIONALE À LA GUERRE FROIDE

30/05/2019 FRANK-OLIVIER LAISSER UN COMMENTAIRE

**Troisième partie : Socialismes et reconstruction de la paix.  
Modération : Gilles Candar (Société d'études jaurésiennes)**

**Patrizia Dogliani (Univ. de Bologne) « 1919, les socialistes face à la Conférence pour la Paix à Versailles, entre internationalisme et wilsonisme »**

La première communication présentée par Patrizia Dogliani s'articule autour des « socialistes face à la Conférence pour la Paix à Versailles, entre internationalisme et wilsonisme ». Au sortir de la Première Guerre mondiale, force est de constater que les socialistes doivent faire aveu de l'insuccès de l'internationalisme. A cela s'ajoute la « faiblesse du marxisme originel comme idéologie dominante de l'internationale » mais également du concept de classe parmi les travailleurs. Cependant, le marxisme avec la Révolution russe, retrouve une certaine aura sous l'impulsion du léninisme et de l'austro-marxisme. C'est donc durant cette période incertaine que les socialistes se retrouvent « coincés à la croisée des chemins entre la participation au gouvernement et la radicalisation de la lutte politique ». Patricia Dogliani propose donc de combler un vide historiographique en s'attardant sur les développements, contradictions et divisions des socialistes qui animent les débats sur la Conférence de la Paix.

Pour visionner la communication [WebTv](#)

**Adeline Blaszkiewicz (Univ. Paris 1) « De Paris à Genève, construire la paix par l'action sociale internationale. Albert**

## **Thomas et le Bureau international du travail au début des années 1920 »**

« Qu'est-ce que la paix pour les socialistes ? » c'est par cette question pertinente qu'Adeline Blaszkiewicz introduit sa communication en ouvrant quelques pistes de réflexion à travers notamment l'ouvrage de Jaurès, *L'Armée nouvelle*. Mais c'est sur la figure d'Albert Thomas que va se focaliser le propos : ministre de l'armement pendant la Grande guerre, sensible aux questions de l'arbitrage international défendu par le premier au Congrès de Stuttgart en 1907, il est de toutes les luttes contre la militarisation. La chercheuse propose donc, en reprenant la formulation inverse du *Times* en novembre 1915 : comment un producteur d'armes peut redevenir ou devenir un pacifiste au sortir de la Première Guerre mondiale ?

Pour visionner la communication [WebTv](#)

## **Benoît Kermoal (EHESS) : « La violence ou la paix. L'impossible choix des socialistes français, de Munich à la défaite de 1940 »**

Benoît Kermoal s'intéresse quant à lui à la « destruction de la paix entre 1938 et 1940 ». Les socialistes Français se trouvent face à un dilemme : préserver la paix à tout prix en affirmant que le pacifisme est consubstantiel au socialisme, qu'il en est à la fois l'essence et l'objectif et d'autre part accepter l'idée de la guerre comme « forme absolue de violence » mais nécessaire afin de faire front contre le nazisme. Ce hiatus semble douloureux à aborder pour les socialistes Français et c'est précisément l'objet de la communication de Benoît Kermoal. Pour visionner la communication [WebTv](#)